

A. VAILLANT

VIEUX-PRUSSIEN *enkopts* „ENTERRÉ“

En balto-slave, l'accord est parfait entre sl. *kopati* „fouir“ et lit. *kapóti*, lette *kapât*: c'est un dénomiatif à présent v. sl. *kopaje-*, lit. *kapóju*, et le nom de base est fourni par lit. *kāpas* „fosse“, lette *kaps*, avec les postverbaux en *-kopũ* du slave. Mais le vieux prussien présente une forme *enkopts*, de **-kaptas*, qui indique qu'il y a eu autre chose avant le dénomiatif banal.

Or le slave, de son côté, offre sur un thème tout semblable un problème dont on a oublié de s'aviser. On trouve, bien attesté en rédaction slavonne, mais dans des textes d'époque vieux-slave, Jean l'Exarque, Upir', un mot *kapĩ* qui traduit *δοχεῖον* „réceptacle“, *θήκη* „boîte“, *κολεός* „fourreau“: voir les exemples chez Sreznevskij. Ce mot n'a aucun rapport avec *kapĩ* „image, statue“, emprunt au turc, non plus qu'avec *kâp* „goutte“ du serbo-croate et du slovène. Et il s'explique bien comme dérivé du type *tvarĩ* „création“ en regard du verbe *tvoriti* „faire“, c'est-à-dire comme supposant un thème **kop-* avec idée de „renfermer, contenir“. En slave aussi, il y avait quelque chose avant le dénomiatif *kopati*.

En baltique, si le vieux-prussien **-kaptas* est à l'écart de la flexion de lit. *kapóti*, il s'accorde parfaitement avec celle du lette *kâmpju*, *kâmp* „saisir“, à infixe nasal généralisé: il en est le participe passé passif régulier, et il montre que le sens de „fouir“ de lit. *kapóti*, sl. *kopati*, est tiré de celui d'„enfouir“ de sa forme à préverbe *en-*

Il faut donc, pour la racine balto-slave *kap-*, écarter le rapprochement avec celle du grec *κόπτειν*, qui signifie „frapper, couper“, et non „fouir“; et de même, pour sl. *kopĩje* „lance“, avec gr. *κόπανον* „épée“, car il n'y a aucune ressemblance entre la lance et l'épée. Le rapprochement qui convient est celui qui est reconnu pour le lette *kâmp* „saisir“: avec lat. *capiō* „je prends, je contiens“; et pour le slave *kopĩje*, avec gr. *κώπη* „ce qu'on prend en main, poignée, manche“. On soupçonne des formes comme *κώπη* et lat. *cēpī* d'être des produits d'alternances secondaires: la forme indo-européenne de la racine doit plutôt avoir été **kap-*, celle de gr. *κάπτω* „je happe“, et une origine expressive n'est pas exclue.

Paris